

Les Imposteurs du Ministère ordonné

Dans un article récent publié sur Internet, mon ami le P. José Antônio, du clergé de l'archidiocèse de Mariana (MG), avec qui j'ai eu le grand plaisir de travailler dans la commission des vocations et des ministères de la CNBB (1999-2003), a soulevé une question à propos de la principale crainte du pape François. La question pourrait bien être renversée pour montrer quelles sont les personnes qui, dans l'Église catholique, craignent les propositions de renouveau les plus audacieuses présentées par le pape François, et qui, à mon avis, sont condensées dans son exhortation *Evangelii Gaudium*. Qui, dans l'Église romaine, aurait peur de propositions du genre : "Je vous invite tous à faire preuve d'audace et de créativité dans cette tâche pour repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes d'évangélisation de vos communautés" (EG, 33)?

Il faudrait citer en premier les groupes catholiques ultraconservateurs bien représentés par la Fraternité Saint-Pie X, fondée par l'évêque schismatique Lefebvre. Pourtant les catholiques conservateurs ne font pas tellement peur au pape et le pape ne leur fait pas peur. Réagir à tout changement dans l'Église, c'est dans l'ADN de ces groupes qui croient clairement que le seul modèle historique de l'Église est celui qui s'est construit à partir du Concile de Trente ou, pire encore, sur l'esprit de la Contre-Réforme.

Qui, alors, pourrait faire peur au pape François, ou plutôt, qui a peur des propositions du Pape François ? José Antônio déclare sans ambages que c'est le "clergé caméléon", c'est-à-dire, ces prêtres qui ont compris le ministère ordonné comme un état, comme une profession très rentable, comme un piédestal pour leur gloire et leur réussite. Ils craignent un pape qui ne cesse pas de dire que le ministère ordonné est service et que les prêtres doivent "sentir l'odeur des brebis".

Poursuivant sa réflexion, le Père José Antônio met en garde contre quelque chose de particulièrement effrayant : presque tout ce "clergé caméléon" est constitué des jeunes prêtres et des séminaristes, les futurs prêtres qui se comportent déjà comme s'ils étaient ordonnés. C'est effrayant parce qu'on s'attendrait à ce que les jeunes prêtres et séminaristes, formés après le Concile Vatican II, soient en mesure d'accepter avec enthousiasme et passion le projet de renouvellement de l'Église présentée par le Pape François. Mais ce n'est pas ce que nous voyons. Une grande partie de ce clergé reste indifférent à ce que dit le pape François. Un signe clair de cette indifférence, c'est l'absence de diffusion, de connaissance, d'étude et de mise en œuvre pastorale de l'exhortation *Evangelii Gaudium*. Personnellement, j'ai pu le constater dans une conférence récente à un grand groupe de personnes, presque entièrement formé de laïcs, sur l'exhortation du pape. La plainte générale était que les prêtres ne parlent pas de *Evangelii Gaudium*. Ils ont même cité le cas de prêtres qui n'étaient même pas au courant de l'existence de cette exhortation. Il ya quelques jours une dame d'une paroisse du centre de Bahia a demandé au jeune curé de sa ville pourquoi on n'avait pas encore mis la photo du pape François dans la sacristie de l'église de la paroisse. Elle voulait savoir pourquoi tout s'était arrêté à la photo du pape Benoît XVI. Le curé a répondu que c'était parce que les vitriers n'avaient plus de cadre. Mais la réponse ne collait pas ; de par son expérience, la femme avait bien vu que le curé mentait.

Mais il y a un groupe de prêtres et de séminaristes qui prétend accueillir les propositions du Pape François. Il agit comme le Caméléon, mais par simple opportunisme et pour continuer à tirer avantage de tout, dans le but de ne pas perdre les bénéfices offerts par l'accès au ministère ordonné. Ce groupe de clercs semble extérieurement adhérer au pape François, mais dans la pratique, quand il le peut, il tait, déforme et détourne l'enseignement du pape, ne permettant pas aux gens de prendre conscience de ce que propose le pape François avec insistance.



Compte tenu de ce que nous venons d'exposer immédiatement se pose la question : qu'est-ce qui conduit les prêtres et les séminaristes à agir de cette façon ? Pourquoi craindre le pape François ? Pourquoi agir avec une telle indifférence ou en faisant semblant d'accueillir la parole de l'évêque de Rome ?

De nombreuses études publiées ces dernières années expliquent suffisamment ce problème. Ce sont des études avec des données incontestables, basées sur des recherches sérieuses. La Conférence Nationale des Évêques du Brésil elle-même (CNBB), l'Organisation des Séminaires et Instituts du Brésil (OSIB) et la Commission Nationale des Prêtres (CNP) ont parrainé certaines de ces études.

Deux raisons sont à l'origine de ce comportement. La première est la vision de la vocation presbytérale comme la vocation par excellence. Être prêtre c'est "le mieux", c'est être au-dessus de tout. Devenir prêtre, c'est se mettre au-dessus de tout et de tous les mortels. Une deuxième cause est le désir du diocèse de répondre à la pénurie de prêtres, ce qui les conduit à admettre dans les séminaires et à la prêtrise de véritables imposteurs qui se tournent vers le ministère ordonné comme vers la meilleure façon de gagner du pouvoir, du statut, de la gloire et de l'argent. Ces gens ne se soucient pas de service du peuple, mais des avantages qui accompagnent l'accès au ministère ordonné.

La philosophe, sociologue et théologienne Arlene Denise BACARJI a récemment réalisé une étude sur cette question¹, sur la base de données provenant d'enquêtes menées dans différentes parties du monde par d'éminents chercheurs. Le titre de l'étude est, en soi, très suggestif : *L'imposture dans le ministère ordonné. Troubles de la personnalité et perversions du clergé, à la lumière de la psychanalyse et de la psychiatrie*. L'étude vient d'être publiée par l'auteure elle-même. Il est regrettable qu'elle n'ait pas trouvé d'éditeur catholique pour publier, la forçant à faire une édition privée. Ce refus va faire beaucoup de tort à l'Église catholique elle-même.

Dans son étude, après avoir analysé l'origine du problème de l'imposture dans le Ministère de l'Ordre, l'auteure examine en profondeur le débat sur les désordres et les perversions dans les cadres de l'Église, surtout dans le clergé. Elle parle de déviations institutionnelles, de personnalité antisociale, de pathologies narcissiques et de perversions proprement dites. A la fin elle suggère quelques possibilités pour sortir de l'impasse.

Arlene Bacarji montre comment la nature hiérarchique, une fausse compréhension de la miséricorde, la sécurité que procure le ministère ordonné et le célibat vu comme un moyen de ne pas entrer en relation en profondeur avec qui que ce soit, attirent très facilement les personnes atteintes de troubles de la personnalité et beaucoup de pervers. Une personne avec ces pathologies "trouve toujours un évêque sans méfiance, plein de compassion, confiant dans leur rémission, pour l'accueillir" (p. 36). Bacarji rappelle que le système ecclésiastique favorise de telles personnes, car "elles apprennent vite comment grimper les marches du pouvoir, comment devenir évêques, cardinaux" (p. 43).

L'auteure présente le profil de l'imposteur au sein du ministère ordonné : "Le pouvoir, le faste, la réussite, cela dépend uniquement de son éloquence à l'autel, de sa capacité de séduction et de son pouvoir d'attraction, et de sa capacité de rhétorique, de persuasion, d'insuffler des sentiments et des émotions dans son discours afin de séduire le public, d'être admiré, adoré et divinisé. L'autel devient une scène, la formalisation de ce pouvoir est déjà donnée. L'imposture dans le ministère ordonné chez toutes ces personnalités dont traite ce livre se caractérise par l'immense capacité de la

¹ Arlene Denise BACARJI, *A impostura no Ministério da Ordem. Transtornos de personalidade e perversão no Clero à luz da psicanálise e da psiquiatria*. Publié à compte d'auteur, le livre d'Arlene Bacarji peut être demandé chez elle : arlened@uol.com.br



personne à faire du 'théâtre'. Ils font très bien la représentation" (p. 43). Et ils jouent si bien qu'ils sont en mesure de camoufler leur aversion pour le Pape François et ce qu'il propose en faisant simplement juste un "beau discours" (p. 44), c'est-à-dire un discours lacunaire par lequel une personne dit tout un tas de mots pour séduire, dépourvus de sens critique, mais qui ne disent absolument rien.

Que faire ? Existe-t-il des issues ? Bien sûr que oui. Le problème est de savoir si les évêques sont prêts à les mettre en pratique. J'en signale au moins trois. La première consiste à démystifier la figure du prêtre, en bannissant toute l'aura sacrée qui l'entoure. Le présenter comme un homme ordinaire, normal, comme les autres, appelé par Dieu à être diakonos, c'est à dire, simple serviteur des autres. Un signe sacramentel du Christ serviteur de tous, qui est venu pour servir et non pour être servi (Mc 10,35-45). Dans cette perspective, l'accent doit être mis sur la vocation baptismale commune, que Vatican II nous a rappelée dans *Lumen Gentium*. La chose importante n'est pas d'être père, mais d'être un disciple, un homme qui suit Jésus, missionnaire, comme l'a souligné à plusieurs reprises le document d'Aparecida.

Une deuxième piste serait de revoir le modèle actuel du ministère ordonné, porté de façon excessive sur le prêtre célibataire qui passe huit ou neuf ans au séminaire et sort assez formé pour être "apparemment normal", mais qui dans la pratique est une personne divisée, enclin à mentir de manière chronique (Bacarji, p. 45-64). Il n'y a pas moyen de résoudre le problème de l'imposture dans le ministère ordonné sans une réforme sérieuse dans le ministère ordonné, incluant de nouvelles formes de ministères pour décentraliser le pouvoir et briser le monopole et l'autoritarisme des prêtres.

La troisième proposition est le changement de comportement par rapport à ces personnes. Bacarji rappelle "que le Christ et l'Évangile ne tolèrent pas l'hypocrisie et le mensonge" (p. 45). Ainsi, elle affirme que "la miséricorde vis-à-vis de ces personnes doit être considérée d'une toute autre manière que d'habitude. Peut-être qu'il serait plus miséricordieux pour eux de les empêcher d'avoir l'occasion de vivre leurs perversions et leurs pathologies narcissiques ou antisociales, en blessant des membres de l'Église, l'Église elle-même, et Dieu lui-même" (p. 67). Cela signifie que la formation initiale des candidats aux ministères ordonnés doit être plus sérieuse, en mesure d'identifier des imposteurs potentiels et les empêchant d'arriver à l'ordination. Mais cela nécessite qu'en charge des séminaires il y ait des gens équilibrés et pas perturbés ou pervers.

Enfin, il faut dire que la plupart des prêtres sont des hommes honnêtes, sérieux, simples et entièrement dévoués à leur peuple. Et c'est une grande consolation. Mais le plus souvent, ces prêtres ne sont pas mis en valeur, ne sont pas présentés par les médias catholiques, ils sont supplantés par des imposteurs habitués aux médias et des "charismatiques" qui se présentent aux gens comme les seuls modèles de prêtres. Ainsi, le mal est fait, pour le peuple, trompé par "des loups déguisés en brebis" (Matthieu 7,15), juste pour séduire. "Les robes, les habitudes, le clergyman, pour ces personnes représentent le pouvoir et spécialement sur les autres mortels ; beaucoup d'entre eux y attachent une telle importance depuis le séminaire" (BACARJI, p. 62). Nous devons donc être très conscients que l'imposture dans le ministère ordonné "vise à tromper de nombreux responsables ainsi que nous tous." (Ibid, p. 70).

José Lisboa Moreira de Oliveira
18 août 2014

Source : <http://lisboa-ochamado.blogspot.be/>

ou <http://site.adital.com.br/site/noticia.php?lang=PT&cod=82008>

(trad. : P. Collet)

